

Histoire : Corrigé série 8-07

Numéro d'inventaire : 2025.0.207

Auteur(s) : Sibué-Masse

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Ministère de l'Education O.F.R.A.T.E.M.E. Centre National de Télé-Enseignement de Rouen

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1976-1977

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | impression

Description : Feuille en papier vélin vert dactylographiée à l'encre noire présence d'une agrafe métallique.

Mesures : hauteur : 29,7 cm

largeur : 21 cm

Notes : Il s'agit du corrigé du cours d'Histoire par correspondance au programme de 3e de l'année 1976-1977, établi par Madame Sibué-Masse professeur associé du CNTE (Centre National de Télé-Enseignement, futur CNEC et désormais CNED) de Rouen, alors accueilli dans les locaux du CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique, actuellement Canopé) de Mont-Saint-Aignan. Le destinataire est l'élève Laurent Long alors âgé de 14-15 ans et domicilié à Brunoy (Essonne). Le corrigé concerne les cours numérotés série 8-07 ; soit de La révolution industrielle et ses conséquences, de 1800 à 1914

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)
Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Rouen / Mont-Saint-Aignan

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Paginé

Commentaire pagination : 2 p.

Objets associés : 2025.0.206

2025.0.208

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
O.F.R.A.T.E.M.E
CENTRE NATIONAL DE TÉLÉ-ENSEIGNEMENT DE ROUEN

Classe : 3e 131 136
Professeur : Mme Sibué-Masse

Discipline
HISTOIRE

Corrigé série 8-07 F

Premièrement:

En 1815, la métallurgie du fer se dispersait :

- autour des gisements de minerai de fer. Les principaux étaient ceux des Pyrénées Orientales, du Périgord, du Nivernais, du Barrois, de Normandie.
- dans les forêts, car le bois était d'usage courant pour chauffer les hauts-fourneaux (à faible contenance), les creusets, les forges : Vosges, Franche-Comté, plateau de Langres.
- près des gisements de charbon, à Alès, au Creusot, à Anzin. Depuis 1804 De Wendel utilisait le coke pour obtenir la fonte, à Hayange; ce procédé était encore rare en France en 1815, bien qu'il fut courant en Angleterre.
- près des torrents et rivières, car l'eau actionnait les marteaux et permettait la trempe de l'acier : Dauphiné, Ariège.

En 1815 on utilisait surtout la fonte et le fer; l'acier n'était fabriqué qu'en faible quantité soit par puddlage, soit par trempe. (Le puddlage consiste à brasser la fonte en fusion pour que l'air la pénètre et, en brûlant l'excédent de carbone, la transforme en acier. La trempe consiste à refroidir brusquement la pièce que l'on forge en la trempant dans l'eau ou dans l'huile). La production était faible: environ 400 000 tonnes de houille et 200 000 tonnes de fonte par an.

En 1914 les gisements de fer les moins rentables étaient désaffectés. Le charbon et le coke avaient éliminé le bois, pour fabriquer la fonte dans de gigantesques hauts-fourneaux, pour chauffer l'air envoyé dans les convertisseurs Bessemer, les fours Martin et Thomas; l'acier devenait d'usage courant.

La sidérurgie (fonte et acier) était donc installée :

- sur les gisements de fer: en Lorraine surtout, depuis que G. Thomas avait inventé son procédé pour déphosphorer le fer lorrain (1878); en Normandie, dans les Pyrénées Orientales; les Alpes du Nord, les Cévennes, le Barrois, avaient de petits gisements.
- autour des mines de houille du Nord, du Pas de Calais, du Massif Central.
- dans les ports qui importaient du fer de Suède, (Dunkerque, Calais, Boulogne), d'Espagne (Le Boucau, St Nazaire), et du charbon anglais.
- des fours électriques pour fabriquer de l'acier fonctionnaient à l'hydroélectricité dans les Alpes du Nord, à l'électricité thermique près des gisements houillers (Carmaux, Montluçon, St Etienne, Jeumont) et à Paris. (Ugine, Allevard, Livet, dans les Alpes du Nord).

La production en 1913 atteignait 40 millions de tonnes de charbon, 22 millions de tonnes de minerai de fer, 4 680 000 tonnes d'acier; l'Est et le Nord assuraient l'essentiel de la production sidérurgique; le Massif Central et le Sud-Est se spécialisaient dans les aciers spéciaux, notamment pour les usines d'armement à St Etienne et au Creusot.

Une nouvelle métallurgie se développait, celle de l'aluminium, dans la vallée de la Maurienne, productrice d'électricité.

Les installations, très coûteuses, nécessitaient de gros capitaux; elles appartenaient le plus souvent à des sociétés par actions, ou à quelques industriels très fortunés, qui éliminaient les petites entreprises: c'est une concentration financière.

Deuxièmement

En 1815 la Loire, principale voie navigable française, assurait le transport du charbon de St Etienne, de Montceau les Mines, de la Machine, et du fer du Nivernais, vers la Bourgogne (par le canal du centre) vers Paris (par le canal de Briare et la Seine), vers Nantes. Les denrées coloniales, importées par Nantes, remontaient la Loire.

En 1914 la Loire n'était plus utilisée qu'entre Roanne et Orléans, car les embarcations, plus grandes, étaient gênées par les alluvions; l'importance relative de l'industrie du Massif Central déclinait au profit du Nord, Nord-Est. Le creusement de canaux dans ces régions, leur liaison avec la Seine, les travaux d'aménagement de la Seine, permettaient à la Seine d'être alors la première voie navigable française.

Troisièmement

La fertilité d'un champ cultivé sans arrêt, sans apport de fumier ou d'engrais, diminue vite. La jachère est un champ laissé inculte temporairement, en général un an (après deux ou trois années de culture), pour que la terre reconstitue ses éléments fertiles.

Les engrais, le guano, le fumier, apportent au sol les éléments fertiles qu'il a perdus, du fait d'une culture intensive, ou qui lui ont toujours manqué; les fourrages permettent d'élever

Classe 3e

Discipline
HISTOIRE

Suite du corrigé 8-07

des animaux producteurs de fumier; certaines cultures fourragères, comme la luzerne, fixent dans leurs racines l'azote de l'air et en enrichissent le sol. La jachère n'est plus nécessaire.

Quatrièmement

On appelle exode rural le départ des agriculteurs qui quittent la campagne pour aller vivre et travailler en ville.

L'exode rural est provoqué par:

- une aggravation des difficultés de vie et de travail des paysans;
- un attrait plus grand des villes.

Exemples:

- des mauvaises récoltes répétées, comme en Irlande en 1846-1848; la surpopulation des campagnes, ce fut le cas de beaucoup de régions montagneuses à la fin du siècle dernier; une concurrence accrue des producteurs étrangers, du fait des progrès des transports ou d'accords commerciaux; les progrès de l'instruction, le service militaire, les voyages facilités par les améliorations des transports, mettaient les paysans en contact avec des modes de vie différents dont l'attrait faisait paraître plus difficile le travail rural.
- le développement des industries exigeait de la main-d'oeuvre; le paysan espérait trouver à l'usine un travail régulièrement rémunéré (quelles que soient les conditions météorologiques), qui lui laisserait davantage de loisirs, lui permettrait une vie plus confortable. Les plus pauvres partirent les premiers, ceux qui n'étaient pas propriétaires; puis les fils cadets et les filles, qui n'héritaient pas des terres des parents, réservées le plus souvent au fils aîné, migrèrent aussi vers la ville. Les montagnes, où le travail agricole est particulièrement pénible, se dépeuplèrent davantage que les plaines, où les champs et les propriétés sont plus grands, où la mécanisation est plus facile, les revenus plus élevés.

Remarque: la série 8 étant "allégée", je n'exigeai pas de vous autant de détails que ce corrigé en donne.

